

L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875

René Bélanger, p.d.

Volume 34, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, R. (1967). L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 34, 19–24.
<https://doi.org/10.7202/1007302ar>

L'évêque de Rimouski sur la Côte Nord en 1875

LE CADRE. — Immense était la part d'héritage que Mgr Jean Langevin recevait au matin de sa consécration épiscopale : les limites actuelles des diocèses de Rimouski et de Gaspé ainsi que la partie de la Côte Nord — appelée alors Labrador — comprise entre la rivière Portneuf et l'Anse du Blanc-Sablon. Ainsi donc, pour la seule portion du diocèse sise au nord du fleuve, près de sept cents milles de côtes, sans compter l'île d'Anticosti ! L'intérieur de ce vaste territoire, considéré comme « terra incognita », s'étendait au nord jusqu'à « la hauteur des terres », comme on disait à cette époque, et à l'est vers la région côtière de l'Atlantique, rattachée au diocèse terre-neuvien de Havre-de-Grâce.

Dans les années 1866-1867, le père Louis Babel, oblat de Marie-Immaculée, avait parcouru et cartographié l'arrière-pays situé au nord-est de la rivière Moisie, notant la présence de minéraux et contemplant avec stupeur l'extraordinaire spectacle des chutes Hamilton (Churchill). Mais en 1875, l'exploration et la traite cèdent peu à peu la place à la colonisation du fermier et du pêcheur ainsi qu'à l'industrie. Les Forges de Moisie sont une réalisation remarquable pour le temps. Le commerce du poisson s'organise ici et là sous l'égide surtout de grands propriétaires jersiais. La compagnie Price vient de relancer ses opérations forestières à Sault-au-Cochon, aujourd'hui Forestville. Et sur la Pointe de Betsiamits se forme l'établissement de MM. Girouard & Beudet autour d'une scierie à vapeur. La difficulté des communications reste toutefois, et pour longtemps, un problème de base qui vient conditionner tous les autres problèmes.

LES GENS. — Disséminée en bordure du fleuve et du golfe, une faible population d'environ 5,000 âmes a réussi à prendre racine contre vents et marées. Car il fut un temps où les Blancs ne pouvaient faire ce qu'ils voulaient sur la Côte Nord : la toute-puissante Compagnie de la Baie d'Hudson veillait. Le gros de ce peuplement était constitué par des Acadiens émigrés des Iles-de-la-Madeleine et par des pêcheurs venus de la Gaspésie. Il faut ajouter ici de 800 à 900 Indiens, qui passaient la majeure partie de l'année à l'intérieur, sur leurs terrains de chasse. Peu à peu, ces gens seront façonnés par le milieu dans lequel ils vivront, milieu caractérisé par des distances, des surfaces énormes. Ils s'habitueront à voir grand et loin ; et pour eux, le temps n'aura pas l'importance que d'autres lui attribueront. Ici et là surgiront de beaux types d'hommes, résistants et hardis, obligés de bonne heure à exercer des responsabilités et à utiliser au maximum toutes les ressources de leur initiative et de leurs talents. Je songe ici à Placide Vigneau, l'annaliste de Havre-Saint-Pierre, à Napoléon-Alexandre Comeau, le naturaliste de Godbout, à Tancrede Girard, d'Anticosti, et à David Têtu, qui s'illustra un peu partout dans la région.

Cette population était presque exclusivement catholique. Les Indiens et les Acadiens se faisaient remarquer entre tous par leur esprit de foi et par leur attachement aux pratiques religieuses. Mais en 1875, la Côte Nord était encore, par son organisation, un pays de mission. Son animation spirituelle était à la charge de sept prêtres qui avaient leur base d'opérations à quatre endroits : Saint-Pierre de la Pointe-aux-Esquimaux (maintenant Havre-Saint-Pierre), le chef-lieu, où Messire Joseph-Octave Perron exerçait depuis cinq ans un ministère laborieux et fécond; Notre-Dame de Natashquan, confiée, ainsi que les 250 milles de côtes qui la séparent de Blanc-Sablon, à M. Jacob Gagné et à son vicaire, M. Ambroise-Philéas Fortier; Saint-Joseph de Moisie, paroisse née de l'industrie et qui devait cesser avec elle l'année suivante, retenait encore pour quelque temps son dernier curé, M. Thomas Gravel; enfin la chrétienté indienne de Notre-Dame de Betsiamits, « qui rappelait par sa ferveur les Réductions fondées autrefois au Paraguay par les Jésuites ¹ ». A cette époque, les Pères Oblats Charles Arnaud, Louis Babel et Zacharie Lacasse y résidaient habituellement et de là, — vrais géants de l'apostolat ! — descendaient périodiquement le long du littoral ou s'enfonçaient à l'intérieur des terres pour rencontrer les brebis errantes de leur troupeau.

Le père Lacasse s'est plu à dessiner le portrait du chef de la tribu montagnaise, Jean-Baptiste Estlo ². « C'est le bon père Arnaud qui a fait l'éducation de l'enfant Jean-Baptiste Estlo, qui devait devenir le chef respecté de la tribu. Ce chef fut un homme d'une conduite exemplaire, un homme qui, dans le bois comme à la mer, disait sa prière et son chapelet tous les jours avec sa famille. Il prêchait plus par l'autorité de l'exemple que par la parole; il n'a jamais goûté la boisson et n'a jamais permis qu'il en fût apporté sur la Réserve. Ce vrai Charlemagne était un grand patriote qui voyait plus loin que le temps présent. Il voulait que sa race, la première placée par Dieu dans ce pays, se maintint pure et sans alliage jusqu'à la fin du monde. »

LA PREPARATION. — Longue, minutieuse, laborieuse, elle reflète une époque et un homme. Avec les vœux du nouvel an 1875, les missionnaires d'outre-fleuve reçoivent l'itinéraire de la visite pastorale projetée.

ITINÉRAIRE DE LA VISITE PASTORALE EN 1875.

Fin de mai et le mois de juin :

Blanc-Sablon, — Anse-des-Dunes, — Belles-Amours, — Bonne-Espérance, — Shécatica, — Saint-Augustin, — Tête-à-la-Baleine Est, — Tabatière, — Grand Mécatina, — Tête-à-la-Baleine Ouest, — Petit Mécatina, — Etamamiou, — Mascouaro, — Kékaska.

¹ Mgr F.-X. Bossé aux Pères Oblats de Betsiamits le 29 octobre 1882. Dans *Mandements des Evêques du Golfe Saint-Laurent*, vol. I, p. 68.

² *Une Mine de Souvenirs*, par Z. LACASSE, o.m.i., Saint-Boniface, 1920, pp. 145-146.

Au commencement de juillet :

Natashquan (Immaculée-Conception), — Pointe-aux-Esquimaux (Saint-Pierre), — Betchouan, — Ile d'Anticosti, — Mingan.

Vers le milieu de juillet :

Longue-Pointe (Saint-François d'Assise), — Rivière Saint-Jean (Saint-Jean, évangéliste), — Magpie, — Rivière-au-Tonnerre (Saint-Hippolyte), — Sheldrake (Saint-Louis), — Rivière-au-Bouleau, — Moisie, Sept-Iles, — Rivière Sainte-Marguerite, — Rivière Pentecôte, — Pointe-aux-Anglais, — Ilets-à-Caribou.

Vers le commencement d'août :

Baie-de-la-Trinité, — Pointe-des-Monts, — Godbout, — Manicouagan, — Pointe-aux-Outardes, — Betsiamits, — Ilets-de-Jérémie, — Sault-au-Cochon.

On verra par la suite que Sa Grandeur ne put réaliser le programme qu'il s'était fixé. Mais déjà, dès la fin de 1874, ce grand événement revient souvent dans la correspondance de l'évêché de Rimouski³. Il s'agissait d'abord de trouver un mode de transport. Divers moyens furent successivement envisagés : *La Canadienne*, croiseur du gouvernement alors sous le commandement du Dr N. Lavoie, de l'Islet; le célèbre capitaine Narcisse Blais, de Berthier, *Trader* entre Québec et le Labrador oriental; le *Packet* qui assurait une liaison régulière entre Gaspé, Anticosti et Natashquan. Ce n'est qu'à la fin de mai que l'évêque décida de se confier aux bons soins du capitaine Epiphane Tremblay, de Rimouski, maître après Dieu de la goélette *Marie-Louise*.

Puis, ce fut la question des compagnons de voyage. Sollicité en ce sens, le Provincial des Oblats désigna le père Louis de Gonzague Gladu, professeur à l'Université d'Ottawa. Monseigneur s'adjoignit ensuite un ancien résident de Natashquan, M. Joseph-Julien Auger, curé de Saint-Jean-l'Évangéliste (Bonaventure) et un jeune diacre, l'abbé Joseph-Arthur Chalifour, qui deviendra prêtre à l'automne et missionnaire en Minganie et à l'Île d'Anticosti avec Pointe-aux-Esquimaux comme port d'attache. Enfin, le dernier dans la hiérarchie mais non le moins important, un cuisinier vint compléter la suite.

Entre temps, le prélat donne des avis et livre ses impressions. ... « Préparez les gens à la visite épiscopale, en les instruisant surtout sur le pouvoir de l'Église et l'autorité de l'Évêque. Ce sont des vérités qu'en général nos fidèles ne connaissent et ne croient pas suffisamment. . . Vous savez que pendant la visite, l'usage est de faire une quête pour le Séminaire. . . Qu'on me fournisse tous les renseignements dont je pourrai avoir besoin, autant sur les chapelles, cimetières, etc., que sur les personnes. . . Je serai ordinairement une couple de jours dans chaque

³ Nous tenons à signaler ici l'extrême obligeance de M. le chanoine Léo Bérubé, archiviste à l'archevêché de Rimouski, à qui nous disons un sincère merci.

endroit... Soyez sans inquiétude au sujet de la nourriture : j'aime beaucoup le poisson et m'en accommode bien... Je vais profiter des suggestions que M. Gagné m'a faites au sujet des provisions à emporter avec moi.» A Mgr Taschereau, son archevêque, il ouvre son âme : «... J'ai bien des choses à préparer à Québec pour ma grande excursion sur la côte du Labrador. C'est un pays où l'on ne trouve guère ce qui est le plus nécessaire pour ceux qui ne sont pas sauvages... J'espère que la Providence proportionnera les difficultés et les périls à mon peu de vigueur et de courage : que sa sainte volonté soit faite ! »

Dernière mesure de précaution et signe des temps, par décrets successifs il nomme le Très Révérend Edmond Langevin, son frère et vicaire général, comme administrateur du diocèse « morte nostra interveniente ». Il accorde les mêmes pouvoirs à Messire Charles-Pierre-Alphonse Winter, curé de Rimouski, advenant l'incapacité du premier par suite « d'absence, de maladie, de mort ou de quelque autre manière que ce soit », puis à Messire Désiré Vézina, assistant-supérieur du Séminaire, au cas où M. Winter serait empêché par les mêmes circonstances.

LA VISITE. — A l'instar de ce qui se faisait à Québec, Mgr Langevin rédigeait toujours lui-même le journal de ses visites pastorales. Malheureusement, celui qui nous intéresse manque⁴. Nous en sommes donc réduits à des conjectures sur plus d'un point.

Le départ de Rimouski s'effectua mardi le 8 juin. Comme, d'ordinaire, à cette époque de l'année les glaces obstruent encore l'entrée des havres en bas de Natashquan, la visite de ces postes ne put se faire⁵. Par contre, on fit escale à l'Île d'Anticosti. Les pauvres insulaires, victimes récentes des promesses fallacieuses de la Compagnie Forsyth, étaient alors plus ou moins répartis entre les hameaux de Baie des Anglais (Baie Sainte-Claire) et de l'Anse aux Fraises. Dans le premier, on célébrait les offices religieux dans la maison d'école et le missionnaire logeait chez W.-Jean Girard, père de Tancrede; le second possédait une chapelle et M. Pierre Doucet, un pionnier, originaire des îles Saint-Pierre et Miquelon, tenait à recevoir le prêtre.

Le livre des prônes de la paroisse de Natashquan porte le dimanche, 20 juin 1875, la mention suivante : « Sa Grandeur Mgr J. Langevin, étant en visite ici, donne elle-même l'instruction sur la Charité que nous devons avoir les uns pour les autres dans nos paroles, si nous voulons conserver la paix qu'Elle est venue nous apporter au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Le surlendemain, étant encore sur les lieux, Mgr nomme à la charge de syndics Paul Vigneau, Prosper Bourgeois et Rémi Cormier. Pour Pointe-aux-Esquimaux, l'annaliste local, Placide Vigneau, note les dates extrêmes du séjour du premier Pasteur

⁴ Remis sans doute à Mgr Bossé en 1882, le cahier a dû disparaître dans l'incendie de l'évêché de Sept-Îles, le 21 décembre 1916.

⁵ Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi et administrateur de la Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent, fut en fait le premier évêque à parcourir cette partie de la Côte, en 1898.

à cet endroit : 26-30 juin. Il ajoute que c'est la première fois qu'un évêque y vient et qu'il n'y a trouvé que des femmes, tous les hommes étant occupés à la pêche à la morue.

Confirmation à Mingan vendredi le 2 juillet ! Là comme ailleurs, le Prélat prescrit certaines choses, relatives surtout au mobilier liturgique, et demande que l'on fasse ouvrir les portes de la chapelle par en dehors. Dans l'absence de précisions sur la continuation de la mission nous supposons qu'on s'en est tenu au programme. Le 15 juillet, à Saint-Joseph de Moisie, 41 personnes, dont les âges variaient entre 11 et 55 ans, recevaient l'onction sainte. Le 20 juillet, c'est au tour de la petite chrétienté de Sept-Iles réunie dans la chapelle indienne, érigée en 1848. Jeudi, le 22 juillet, visite à Godbout ! Une contemporaine, Madame E. Fafard-Lacasse, nous en a laissé un savoureux récit.

« En 1875, Mgr Langevin, évêque du diocèse de Rimouski, faisait sa tournée pastorale sur toute la côte du Labrador. Comme je n'avais pas encore été confirmée et que Mgr se trouvait justement à la mission de Godbout, mes parents profitèrent de la circonstance pour m'y conduire en compagnie de plusieurs jeunes Indiennes de mon âge... Pour la circonstance l'on avait fait de grands préparatifs, et la chapelle avait été décorée avec tout le faste possible. Au grand jour, toute la petite population, tant indienne que canadienne, se rendit à la chapelle. Je dois dire que Mgr Langevin, tout en ayant la réputation d'un saint, était d'une extrême sévérité sur tout ce qui concernait le service religieux. Donc, au moment solennel de la confirmation, Mgr, s'étant approché, fut surpris de voir une multitude de bonnets rouges, coiffures des Indiennes, dont certaines étaient très âgées. « Comment ! » s'exclama-t-il, « vous n'avez pas mis vos robes et vos voiles blancs ? » Stupéfaction générale. Quelqu'un au milieu de l'assemblée dut expliquer que ces pauvres Indiennes ignoraient complètement le cérémonial de la confirmation. Mgr continua néanmoins d'un voix courroucée : « Mettez vos mouchoirs blancs sur vos têtes. » Et de voir ces mouchoirs blancs sur les cheveux noirs crépus de ces Indiennes au visage bronzé était un spectacle vraiment comique. Et c'est ainsi que je fus moi-même confirmée avec un mouchoir sur la tête⁶. » Enfin, dimanche le 25 juillet, l'évêque apporta ses bénédictions et les dons de l'Esprit-Saint aux chrétiens de Betsiamits.

La *Marie-Louise* n'alla pas plus haut mais regagna directement son port d'attache. « Mgr recommence à signer dans les registres de l'évêché le 28 juillet et, occasionnellement, il dit qu'il arrive de sa tournée, bien fatigué. » Ce fut là l'unique visite pastorale de Mgr Langevin à ses diocésains de la Côte Nord, pendant les quinze années qu'il eut à les gouverner.

SUPPLEANCE. — Il est vrai que le 15 août 1867 il était venu faire une brève excursion à Betsiamits, à bord du vapeur *Lady Head*, en compagnie du père Flavien Durocher et de son ancien curé à Beauport,

⁶ *Légendes et Récits. Côte Nord du Saint-Laurent*, Montréal, 1937, pp. 59-61.

l'abbé Louis-Théodore Bernard. Un père de la mission consigne, le même jour, ce fait mémorable. « Mgr Jean Langevin, qui a été consacré premier Evêque de Rimouski au commencement du mois de mai dans la Cathédrale de Québec, vient de faire, aujourd'hui 15 août, une visite à notre mission. Il est arrivé à notre grande surprise et à notre grande joie pour passer la fête avec nous... Nos Montagnais étaient au comble de la joie... Sa Grandeur veut demander à Rome le pouvoir de nous déléguer pour administrer le sacrement de confirmation. »

Ce projet, quelque peu modifié, fut mis à exécution. L'abbé Joseph-Octave Perron arrivait à la Pointe-aux-Esquimaux en octobre 1870 en qualité de curé. Il était, de plus, muni des pouvoirs de confirmer et de visiter toute la Côte au nom de l'Evêque. En 1881 et en 1882, Mgr Charles Guay, protonotaire apostolique, reçoit pareille délégation pour l'île d'Anticosti et les postes qui s'échelonnent entre Godbout et Blanc-Sablon. Comme en 1881, Mgr Dominique Racine, était lui-même en tournée épiscopale dans le comté de Saguenay, à la demande de son collègue de Rimouski, il dépassa les limites de son diocèse pour se rendre jusqu'à Betsiamits.

C'est donc avec beaucoup de vérité que Mgr Langevin, annonçant la division de son diocèse et l'érection de la Préfecture Apostolique du Golfe Saint-Laurent, disait, le 28 août 1882, à ses fidèles du Nord : « Depuis longtemps, sentant notre impuissance à vous desservir convenablement, tant à cause de l'éloignement des lieux que par rapport aux difficultés de communication en toute saison... Nous soupirions après le moment où vous pourriez avoir, résidant au milieu de vous, un premier Pasteur qui exercerait... une vigilance constante... et auquel vous pourriez recourir plus facilement. Le Saint-Père vient enfin de combler nos vœux, en nous déchargeant d'un fardeau trop lourd pour nos épaules, et en confiant le soin de vos âmes à un prêtre zélé, plein de santé et de dévouement, aguerri à toutes les fatigues des missions pénibles⁷. »

(Mgr) René BÉLANGER, p.d.,
Vicaire général honoraire de Hauterive.

⁷ *Mandements des Evêques du Golfe Saint-Laurent*, vol. I, pp. 47-48.